

Dichiarazione di Jacques Le Goff

Parigi, 8 luglio 2010

Il me paraît évident que l'histoire n'est pas du tout une nostalgie du passé, mais c'est un tremplin vers l'avenir, car, pour aller plus loin, il faut s'appuyer sur l'histoire et donc la connaître. Je ne demande pas des programmes scolaires et universitaires extrêmement savants, mais je demande que l'essentiel de l'évolution historique de nos pays et spécialement de l'Europe, qui cherche à s'unir plus ou moins bien, s'intéresse à cette histoire, sur laquelle elle repose. Et ce n'est pas parce que je suis spécialiste du Moyen-âge, médiéviste, que je crois particulièrement important de ne pas oublier que c'est cette période dans laquelle la plupart des pays européens se sont formés. Certes, nous avons un cercle ancien important, qui pour l'Europe méridionale est un cercle grec et romain d'une importance capitale ; à quoi il faut ajouter, d'ailleurs, comme d'excellents historiens l'ont montré encore récemment, que ceux que l'on a appelé à tort des barbares avaient aussi une culture qui en se combinant avec la culture gréco-romaine a donné les fondements de l'Europe.

Il y a une grosse discussion, et en particulier, je le sais, en Italie, puisque on m'a fait l'honneur de m'y faire prendre part - une discussion sur le caractère chrétien d'un pays comme l'Italie et de façon générale de l'Europe, et j'ai répondu que je pense que l'Europe qui est en train de se construire doit être une Europe laïque. Mais, très évidemment, il me semble important de souligner, de tenir compte, du fait que précisément au Moyen-âge la culture chrétienne a joué un rôle de composante importante de la civilisation européenne. Heureusement ce christianisme n'a pas conduit à la théocratie, comme d'autres civilisations, parce que le christianisme a dit, dès le début, dès le Nouveau Testament, qu'il faut rendre à César ce qui est à César, et a donc distingué ce qui doit être donné à la religion, par les croyants qui la pratiquent, et ce qui doit être donné aux institutions laïques, en particulier à l'Etat, pour l'ensemble des populations européennes.

Quand je pense à un Etat comme l'Italie - certes, l'Italie du Moyen-âge est divisée ; mais comment penser à une Italie sans tous les monuments, sans tous les mouvements communaux qui ont fait, je crois, la chair de ce pays, et sans se rappeler que je crois que la grande majorité des Européens cultivés seront d'accord pour reconnaître que le plus grand ouvrage littéraire qui ait été écrit au Moyen-âge c'est la Divina Commedia de Dante. Comment peut-on sauvegarder l'esprit, si j'ose dire, mais aussi la chair de la Divina Commedia, sans savoir, sans connaître le Moyen-âge dont elle sort et sans lequel elle n'est pas compréhensible. Aussi je souhaite très fortement que pas plus en Italie, qu'en France, que dans les autres pays de l'Union Européenne, l'histoire qui, je le répète, n'est pas seulement notre richesse commune, mais qui est un tremplin pour l'avenir, soit sauvegardée au niveau qui est le plus important : celui de l'enseignement, et en particulier celui de l'enseignement primaire et secondaire.

Je pense d'ailleurs que pour de nombreuses raisons une des richesses qui distinguent l'Europe d'autres continents c'est que, alors que ailleurs les grandes civilisations du passé sont malheureusement mortes, alors que ailleurs elles n'ont pas réussi à donner les monuments historiques sur lesquels s'appuyer - je pense évidemment à l'Amérique ou à l'Afrique - l'Europe a la chance que, dès le début de ce que nous appelons l'histoire, au sortir même de la préhistoire, l'Europe est une productrice d'histoire et s'appuie sur elle pour aller loin et mieux. Et je rappelle que, dans cette continuité historique nécessaire pour aller plus loin, une bonne connaissance, un intérêt particulier pour cette période longue et d'une grande richesse qu'a été le moyen âge, soit particulièrement sauvegardé.

J'ai parlé de l'instruction à l'école primaire et secondaire : je voudrais maintenant - moi qui ai profité personnellement des travaux, des productions, des activités de ce magnifique Institut, dire que s'il était amoindri - je ne veux pas penser à la catastrophe que serait une disparition - mais simplement que soit amoindrie la puissance de travail et de production de l'Istituto Italiano per il Medioevo, ce serait, bien sûr d'abord pour les italiens - mais je dois dire pour les Européens et au-

delà d'eux, car nous vivons dans une série de cercles concentriques - une partie de l'humanité qui se trouverait affaiblie.